

« LE LUXE SUPRÊME, C'EST DE DONNER »

MARIE-FRANCE COHEN

Après avoir vendu Bonpoint et Merci, elle se consacre à la philanthropie entourée de ses fils. Cette optimiste au grand cœur prépare une journée spéciale pour fêter les dix ans de son fonds de dotation.

Par **Éric Jansen**



Marie-France Cohen entourée de ses trois fils, Thomas, Benoît et Julien Cohen.



Le Fonds de dotation Merci contribue à la scolarisation de 3500 enfants dans le sud-ouest de Madagascar.



Merci. Le nom est génial, évident et touchant. Lorsqu'en 2009, Marie-France Cohen se lance dans une nouvelle aventure et baptise ainsi

le concept-store qu'elle ouvre boulevard Beaumarchais, à Paris, elle trouve non seulement une marque qu'on mémorise immédiatement, mais elle illustre avec une sincérité déconcertante son état d'esprit. Merci est né grâce à la vente de la société Bonpoint qu'elle avait créée avec son mari en 1977. « Nous avons commencé sans un sou et pendant des années, Bernard a jonglé avec les dettes. Tout le monde nous avait déconseillé de faire du vêtement pour enfant. Pour gagner de l'argent, il faut produire de grosses quantités, ce qui n'était pas le cas de Bonpoint. Nous étions chers car notre créneau, c'était la qualité. » Un positionnement qui trouve toutefois sa clientèle. La réputation, le style, le soutien de la presse font de l'affaire un succès et, au fil des années, Bonpoint acquiert une notoriété internationale.

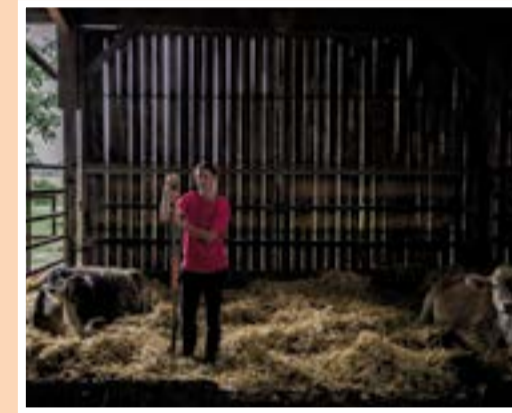
Aussi, quand Marie-France et Bernard Cohen revendent leur entreprise, ils en obtiennent un très bon prix. « On nous a alors proposé de faire des placements à gauche et à droite. Nous avons eu envie d'autre chose: monter un projet philanthropique. Imaginer un magasin dont les bénéficiaires, une fois les charges payées, iraient à des actions caritatives. Et comme, pendant trente ans, nous avions fait travailler les femmes de Madagascar, qui sont des brodeuses exceptionnelles mais qui vivent dans une grande misère, cela nous a semblé naturel de les aider, ainsi que leurs enfants. »

Dès l'ouverture de Merci, l'engouement est là. Mode, décoration, restauration, chaque département est plébiscité par la presse et par un public dont Marie-France devine l'attente. Hélas, son mari décède en 2010. Le choc est terrible. « Nous étions un vrai tandem. » Heureusement, son fils Julien, qui s'occupe du restaurant, la soutient et fait sien cet engagement vis-à-vis de Madagascar. Il l'accompagne là-bas deux fois par an, rencontre les associations et commence un partenariat avec l'ONG ABC Domino. Une école sort de terre, puis deux, trois...

Une ferme modèle

En 2013, Marie-France Cohen décide de revendre Merci. « Sans Bernard, c'était difficile à gérer. » Le produit de la vente vient grossir le fonds de dotation. « En dix ans, 1,2 million d'euros ont permis de financer 6 écoles primaires, 2 collèges, 1 lycée, 6 cantines, 4 ateliers de couture, 3 jardins potagers, 3 puits », explique Julien qui, non seulement s'est totalement investi dans la démarche philanthropique de ses parents, mais souhaite à présent l'étendre à d'autres domaines en France.

Sa rencontre en 2013 de Maxime de Rostolan, fondateur de l'association Fermes d'Avenir, lui



À Brétigny-sur-Orge, Julien Cohen a fondé une ferme agro-écologique.



« L'Enfance de Pablo » (2019), de Giulia Andreani, l'une des œuvres qui sera mise en vente au profit de la fondation Merci.

fait prendre conscience qu'il faut tout revoir en matière d'agriculture. À la tête de cinq restaurants italiens à Paris, Julien Cohen commence une transition éco-responsable, trie ses déchets, trace ses produits. Peu à peu, au fil de réunions avec des professionnels, naît un projet un peu fou, une ferme modèle où serait mise en pratique l'agro-écologie. Un terrain est trouvé: une ancienne base aérienne à Brétigny-sur-Orge où s'élèvera bientôt la Ferme de l'Envol. « L'État a cédé ces 300 hectares à la communauté d'agglomérations Cœur d'Essonne, qui nous a fait un bail longue durée. Nous avons déjà monté des serres et nous aurons nos premières récoltes ce mois-ci. Mais ce projet dépasse la simple ferme. C'est un laboratoire, avec des modèles pré-curseurs dans tous les domaines, une réflexion sur les sols, les énergies, la biodiversité, la récupération de l'eau de pluie, et où les agriculteurs seront rémunérés comme des salariés. Il faut trouver un cercle vertueux entre l'écologie, la rentabilité et l'humain. » Une utopie? « Je préfère dire un idéal... »

Ce nouveau cheval de bataille a la bénédiction de Marie-France Cohen. « Je crois à la société ci-

vile pour faire bouger les choses. On ne peut rien attendre des politiques. Regardez ce qui se passe avec Monsanto... » Un engagement sociétal plus flagrant encore avec la troisième mission financée par le fonds de dotation. Le projet s'appelle Horizon. Son but? Accueillir des réfugiés dans un village abandonné et le faire revivre grâce à leur savoir-faire. Encore une fois, cela semble gentiment utopique. Mais ce n'est pas bien connaître la famille Cohen. « En 2016, maman a hébergé chez elle un jeune Afghan et mon frère Benoît en a fait un livre: Mohammad, ma mère et moi (éd. Flammarion, 2018). Sa lecture a été l'étincelle qui a fait naître Horizon. Brusquement, avec Benoît et mon autre frère Thomas, nous avons voulu trouver une alternative à ce qui existe en matière d'accueil, pour faire comprendre aux Français que l'arrivée de ces réfugiés est une chance et pas un danger. »

Des amis acquis à la cause

Après avoir consulté bon nombre d'associations, les trois frères lancent Horizon en 2018 et se mettent à la recherche d'un premier village. Mais alors qu'ils s'en ouvrent aux maires de la communauté d'agglomérations Cœur d'Essonne, ceux-ci leur proposent de le faire chez eux, près de la Ferme de l'Envol. Ce sera donc un village construit de toutes pièces qui verra le jour d'ici deux ans. « L'idée est d'accueillir 70 personnes, des réfugiés, mais aussi 40 % de locaux, afin d'éviter tout ghetto et d'avoir des profils très différents. Nous sommes en train de travailler avec les urbanistes. C'est passionnant. On est au tout début, mais quand ça va sortir de terre, il faudra beaucoup d'argent. »

C'est en partie pour cela que Marie-France Cohen et ses fils sont en train d'organiser une journée dédiée à leur fonds de dotation, qui aura lieu en juin ou à la rentrée. Au programme, des conférences et des rencontres à l'école des Beaux-Arts de Paris, suivies d'un dîner de gala et d'une vente aux enchères. Épaulés par l'association Thanks for Nothing, qui mobilise le monde de la culture en organisant des événements solidaires ayant un impact sur la société, ils ont fédéré autour d'eux beaucoup de bonnes volontés. La maison Sotheby's animera la vente, après s'être chargée du transport et de l'assurance des œuvres offertes par des galeristes sensibilisés par la démarche, comme Kamel Mennour ou Thaddaeus Ropac. Dans le comité de soutien, on trouve Inès de La Fressange et Isabel Marant. Des amies de Marie-France, acquises à sa cause dès le premier jour.

« Quand Merci est né en 2009, pas beaucoup de gens y croyaient. On trouvait ça louche... C'est aussi pour cela que nous, qui sommes d'ordinaire plutôt discrets, avons eu envie, dix ans plus tard, de montrer ce qu'on avait fait... Le luxe suprême, c'est de donner. » Une exposition tout à l'honneur de Marie-France Cohen, qui doit être non seulement heureuse de la tâche accomplie, mais plus encore de voir que ses fils ont repris avec un bel enthousiasme le flambeau.

fondsdedotationmerci.org